

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



LES TROIS TOMBES

Le souffle de l'automne avait pâli les fleurs,
Et l'humide brouillard descendait comme une ombre
Sur ces tombeaux poudreux de la demeure
[sombre
Que rarement, hélas ! on arrose de pleurs.

Seules, jouet du vent, les feuilles desséchées
Allaient avec lenteur tomber sur les cercueils
Comme pour remplacer les soupirs et les deuils,
Et les larmes jadis quelquefois épanchées...

En ce monde trompeur ainsi va l'amitié
Qui peut nous éblouir un instant par ses charmes,
Mais qui bientôt, hélas ! ne trouve plus de larmes
Pour pleurer un ami qui crut à sa pitié...

J'allais, sous le fardeau de ces tristes pensées,
Laisant battre mon cœur à l'indicible émoi
Qu'on éprouve soudain en voyant devant soi
Ces tombes par l'amour trop souvent délaissées.

Sur un grand monument j'arrêtai mes regards:
Il semblait sur le mort lever sa tête altière !...
Mais qu'importe l'éclat qui brille dans la pierre !
Qu'importe la splendeur aux ossements
[épars !...

Cette tombe était froide, oubliée, isolée.
Sur un marbre poli, je pouvais lire un nom,
Celui de ce défunt dont le brillant renom
S'était venu briser contre un fier mausolée.

Sur la tombe des grands, qui vient donc à genoux
Redire dans les pleurs l'hymne de la souffrance ?
Qui donc par sa prière hâte la délivrance
De ces abandonnés qui s'adressent à nous ?...

On vante leurs exploits, leurs travaux qu'on admire,
Mais un fatal oubli s'étend sur leurs tombeaux ;
L'on se dit bien encor : leurs chefs-d'œuvre
[sont beaux,
Mais on ferme l'oreille à leur voix qui soupire...
* * *

Comme elle a plus d'attraits, cette tombe où je vois,
Sans faste et sans orgueil, reposer l'innocence,
Cette tombe chérie où vient prier l'enfance,
Où pour tout monument s'élève une humble croix !

Sur les corps ignorés, la terre est plus légère ;
On dirait que la mort y répand des parfums,
Que son pâle visage, auprès de ces défunts,
Sait mêler la tendresse à son aspect sévère.

Ces morts semblent plus grands sous cet humble décor,
Et les anges, sans doute, à leurs tombeaux se pressent,
Car les amis de Dieu partout se reconnaissent,
Et jusque dans la tombe ils s'embrassent encor...

.....
* * *

Ce penser à mon cœur apporta l'espérance,
Et mes regards charnés, devenus indiscrets,
Voulurent des tombeaux sonder tous les secrets ;
Les morts devaient parler, j'en avais l'espérance.

Vers un modeste enclos je dirigeai mes pas.
Là, je m'agenouillai près d'une croix de pierre,
Et, pendant que mon cœur disait une prière,
J'entendis une voix qui murmurait tout bas :

"Toi qui viens de franchir cette enceinte sacrée
"Où dorment pour toujours les saintes du Seigneur,

"Regarde avec respect, contemple avec bon-heur
"Des vierges de Jésus la tombe vénérée.
"Ces blancs lis que l'Enfer aurait voulu ternir,
"Tu les vois sous tes yeux dans toute leur richesse !
"Et des jours de combat et des jours de tristesse
"Il ne demeure ici que le doux souvenir.

"Sur ces rians tombeaux ne verse point de larmes ;
"Admire ce reflet de la virginité
"Que porte sur son front la sœur de Charité,
"Et qui s'ajoute encore à l'éclat de ses charmes.

"Souvent tu l'as pu voir au chevet des mourants
"Répandre ces bienfaits que la douleur réclame ;
"Tu l'as vue épancher, comme un laume en leur âme,
"Des trésors de son cœur les parfums envoi-rants.

"Sur son front virginal, vois, le bonheur rayonner :
"Après avoir été l'amour des miséreux,
"Cet ange dut aller, au ciel des bienheureux,
"Recevoir de l'Époux l'immortelle couronne..."
* * *

Non, près de ces cercueils on ne verra jamais
Passer avec dédain la froide indifférence,
Mais le pauvre dira, dans sa reconnaissance :
"O Dieu, récompensez ces anges que j'ai-
[mais !"

Devant ces humbles croix que le monde con-
[tempne,
Souvent le malheureux viendra s'agenouiller,
Du méchant l'on verra la foi se réveiller,
Et l'on dira tout bas : Ce tombeau c'est un temple !

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 11 Février 1899

Montalembert

(Suite)

Montalembert ne se contente pas, fort du droit commun et des promesses de la Charte, de faire triompher la cause de l'éducation chrétienne. La liberté religieuse va de pair, dans ses préoccupations, avec la liberté d'enseignement. Il est vrai qu'en défendant celle-ci il procure celle-là, et qu'au fond cet enfant de l'Église n'a qu'un amour, un amour profond, immuable, invincible, celui de l'Église, sa mère. C'est ce qui fait l'unité de sa vie, et aussi du magnifique ouvrage qui la raconte. Le P. Lecanuet représente Montalembert debout dans une tribune élevée au centre du monde catholique. En vrai paladin des âges héroïques, il est à l'affût de toutes les nobles causes, et surtout de celles où la religion est en jeu. Sa parole retentit sans cesse en faveur de la vérité et de la justice, de l'innocence et du malheur. Les Orientaux catholiques déçus, les Polonais catholiques asservis, les Irlandais catholiques persécutés, les Suisses catholiques en butte aux attentats du radicalisme, les Belges catholiques luttant pour l'intégrité de leur territoire, les Jésuites, avant-garde de l'armée catholique, menacés d'expulsion, ressentent tour à tour les effets de cette bonne parole, qui, mieux que la plume de Chateaubriand, vaut une épée.

Pas n'est besoin, pour apprécier son éloquence, de passer en revue la multitude de ses discours, que le souffle chrétien anime d'un bout à l'autre, et dans chacun

desquels on peut relever des traits sublimes. Qu'il suffise de rappeler, avec le discours sur Pie IX, dont il sera question plus loin, celui qu'il prononça, — le dernier et le meilleur à la chambre des pairs, — après la défaite des cantons suisses, alliés sous le nom de *Sonderbund*. Courageux réquisitoire lancé à la face des radicaux à l'aube révolutionnaire de Février, et qui fit écrire à Louis Veullot après la séance : "Nous n'avons jamais entendu de plus beau discours, nous n'avons jamais été témoins d'un pareil succès." Ce fut comme le chant du cygne de la Royauté de 1830, peut-être même de la monarchie française. Le radical Armand Marrast disait de son côté : "Quel dommage que la République n'ait pas un orateur éloquent comme celui-là !" Et le lendemain, malgré son dépit, il ajoutait dans le *National* : "Il était réservé à M. de Montalembert d'exciter parmi ses collègues une de ces violentes émotions contre lesquelles nous les croyions garantis. Il peut être fier de son succès, qui dépasse tout ce que son orgueil avait pu rêver. Personne n'avait encore remué à ce point les pupitres, les couteaux de bois et les poitrines de la pairie. Ce n'était pas de l'agitation, mais des transports. Ce n'était pas des spasmes, mais une sorte de fièvre chaude. Les cris, les bravos, les trépignements servaient de cortège aux effusions de son éloquence. Passionné lui-même jusqu'au délire, il a jeté sur tous les bancs des courants d'électricité qui les faisaient bondir." "Pendant plusieurs heures," écrit M. Doudan, la Chambre des pairs demeura comme folle d'admiration."

Des lettres de félicitations parvinrent à l'orateur de tous les points de la France et de l'Europe. Détail piquant, Victor Hugo, qui n'avait pas encore trahi ses opinions, mêla sa voix à ce concert élogieux, en attendant d'être exécuté lui-même deux ans plus tard par celui qu'il applaudissait. Ce qui fut fait à l'occasion des débats engagés sur le retour de Pie IX à Rome, en 1849. L'auteur de la *Prière pour tous*, — *quantum mutatus* ! — s'était élevé en adversaire violent du Pontife et de l'Église. Montalembert se sentit blessé au vif. Deux mots, suivis chacun d'un quart d'heure de tempête in-

descriptible, vinrent, comme deux lanières sanglantes, fouetter le visage du poète, qui en garda pour toujours les cicatrices honteuses. Puis commença cet éloge de Pie IX, cet hymne à la liberté, convert des applaudissements de la Chambre et suivi d'un vote victorieux, que la postérité conservera avec amour, tant qu'il y aura un cœur pour aimer la religion, une âme pour sentir l'éloquence. Quand l'orateur catholique entendit acclamer par les deux tiers de l'Assemblée ces immortelles paroles : *L'Église est une mère* ! il éprouva, dit le P. Lecanuet, un tel saisissement de bonheur que, le soir, il écrivait dans son journal : "Je crois que ça été le moment le plus beau de ma vie."

Il fut accablé de nouveau des témoignages les plus flatteurs et les moins équivoques. "Voilà un discours *démotsthénique*," dit Méline. "En vérité, mon cher collègue," ajoute M. Berger, préfet de la Seine, vous m'avez donné envie d'aller me confesser." "Vous êtes le plus éloquent des hommes," poursuit M. Thiers. Votre discours est de tous ceux que j'ai entendus en ma vie, celui que j'aurais le mieux voulu prononcer, que j'ai le plus envié." Et Louis Veullot : "Ce discours est un des chefs d'œuvre de la parole humaine, une des inépuisables gloires de la tribune française... Que M. de Montalembert soit fier de ce triomphe, aussi fier que nous. Jamais il ne le regrettera... Il n'a pas triomphé pour un parti, pour une cause humaine : avec lui triomphent la justice et la vérité ; il apporte une victoire à la cause pour laquelle il est doux et glorieux de mourir..."

La meilleure récompense, pour le vaillant champion de l'Église, fut d'apprendre que Pie IX avait pleuré de joie en lisant son discours, et de recevoir peu après du Saint-Père un long bref de remerciement.

Le R. P. Lecanuet a mis largement à profit, pour son ouvrage, la correspondance et le *journal intime* de Montalembert, ainsi que les *Papiers* du Comité catholique. Les documents inédits nous initient aux pensées secrètes du comte, à ses joies, à ses angoisses, à ses espérances, de même qu'ils nous livrent ses réflexions sur l'é-

tat social et les faits de la politique. Nous voyons par les lettres la part d'influence qui revient, dans son rôle extérieur, à des conseillers comme Lacordaire, Th. Fois-et, Guerrier de Dumast, l'abbé Dupanloup, dom Guéranger, le P. de Ravignan. Puis ce sont les rapports de pure amitié, ou de circonstance : lettres à M. Rio, lettres à Cornudet, lettres aux de Mérode, à M. Thiers, à M. Villemain, à ceux déjà nommés. La correspondance échangée avec Lacordaire, l'ami de cœur et de tous les temps, ti nt une place considérable, et charme par son caractère d'intimité et d'abandon. Le religieux néanmoins, comme on l'a vu, ne suivit pas son ancien compagnon de lutte sur le terrain du compromis avec l'Université. Celui-ci reçut à cette occasion les plus touchants témoignages de tendresse de la part de l'abbé Dupanloup et du P. de Ravignan, les deux seuls qui lui fussent demeurés fidèles.

Non moins attachantes sont les pages consacrées à décrire la vie privée de Montalembert et la douceur de ses relations de famille. En vacances, il voyage ; il visite les ruines et les monuments, loge dans les monastères, dont il déchiffre les registres, amasse des matériaux pour ses livres. Ou bien il séjourne, tantôt à Villersexel, tantôt à Trelon, tantôt à la Roche-en-Breny, où il finit par se fixer. Là, dans ces antiques manoirs, pleins de silence et de souvenirs, s'écoulaient pour lui des heures délicieuses auprès des siens. La lecture, la méditation, le travail, la causerie, occupent ses loisirs. C'est là son délassement après les fiévreuses agitations de la tribune et de la vie publique. Il s'oublie en de longs tête-à-tête avec saint Bernard et saint Benoît, qui lui devront ce monument grandiose, élevé à la gloire de leur Ordre : *Les moines d'Occident*.

Une maladie grave de Mme de Montalembert le força de s'exiler avec elle à l'île de Madère, en plein océan. Ils y trouvèrent la vie dure en commençant, privés qu'ils étaient de journaux, de bibliothèque, de secours spirituels, de société, de tout ; cependant ils s'habituaient peu à peu. On avait apporté quelques volumes. On relisait ensemble les poètes aimés, Dante, Tasso, Milton. On

s'entretenait de la France, on parcourait la montagne, on allait contempler la mer. Mme de Montalembert faisait des bonnes œuvres ; le comte suivait de loin les événements, grâce au courrier qui lui était expédié tous les quinze jours. C'est de Madère, au retour d'un voyage en Europe, qu'il fit dans l'intervalle, qu'il lança son manifeste intitulé : *Du devoir des catholiques dans la question de la liberté d'enseignement*. Car on se battait là bas ; les soldats fourbissaient leurs armes, en prévision de la grande lutte, et l'activité du chef ne voulait pas être en reste.

Quelle existence remplie ! Et Montalembert est à peine dans l'âge mûr. Et ce n'est pas tout. Je n'ai rien dit de son ambassade à Constantinople, de ses efforts pour faire réussir l'expédition romaine, de la restauration de l'art chrétien, à laquelle il contribua tant, de ses pèlerinages en Styrie, en Bretagne, à Rome, de ses œuvres de charité. Au milieu de tout cela, il écrit la vie des saints. Saint Anselme, saint Bernard, deviennent, avec sainte Élisabeth, ses protecteurs obligés, grâce aux récits, débordants d'amour et de poésie, qui les donnent en exemple à la société du dix-neuvième siècle. Tels étaient les catholiques de ce temps. En dépit de leurs combats, ils ne se croyaient pas quittes envers l'Église, s'ils n'avaient encore retracé les vertus, qui d'un saint Dominique, qui d'un saint Benoît Labre, qui d'une sainte Cécile, qui d'une bienheureuse Germaine Cousin, qui de toute une légion de moines et d'anachorètes.

Ah ! Montalembert fut un grand chrétien. Et c'est le plaisir fortifiant que l'on éprouve : de sentir, à travers les pages de son histoire, constamment battre une âme de catholique. Les opinions de cet homme ont pu être discutées. Mais ce qui ne le sera jamais, c'est son dévouement à l'Église, son courage, sa générosité, son désintéressement, son patriotisme. Et l'on sera toujours mal venu à se réclamer de Montalembert, lorsque l'on ne pourra témoigner d'autant d'héroïsme et de foi, que dis-je, lorsque, sous prétexte d'exercer un mandat public, l'on osera à peine prononcer le nom de Dieu. Les faits

parlent plus haut que la bouche. Montalembert ne voulut être autre chose qu'un soldat, le soldat du Christ et de la liberté. Il ne recula point devant les fils de Voltaire. Il garda son indépendance. Il fut inaccessible aux honneurs, aux places, à l'argent : tous les jours son salaire de député était distribué aux pauvres ; sa fortune s'écoulait par toutes les fissures. Que nos Guizots au petit pied imitent ces exemples, s'ils prétendent à mériter le nom d'autres Montalemberts. Qu'ils puissent écrire comme Charles de Montalembert ; "Il y a longtemps que j'ai pour système de *me compromettre* ; SUI PRODIGUS : voilà ce que je veux que la postérité catholique dise de moi". La postérité sait discerner.

J'ai résumé aussi fidèlement que possible le livre du P. Lecanuet, bien qu'il m'ait fallu, faute d'espace, glisser sur les parties secondaires, ou même en omettre quelques-unes. Tous ceux qui ont rendu compte de ce superbe ouvrage lui ont discerné les plus grands éloges. Je ne puis qu'y souscrire et y ajouter. Cependant M. Eugène Veillot, dans son appréciation, très bienveillante, du reste, ne s'exprime pas sans réticence : "L'auteur, dit-il, s'efforce d'être impartial, ... mais il n'a pu connaître tous les documents..." Il est certain que Louis Veillot n'est pas traité avec tendresse, et que nous avions accoutumé de le voir sous un autre jour. Attendons, pour contrôler, l'apparition prochaine de sa *Vie*.

Ce qui est à louer sans réserve dans le *Montalembert*, comme dans le *Berryer*, du P. Lecanuet, c'est la clarté et l'ordonnance des matières, la vie et la rapidité du style, l'intérêt dramatique des événements, le charme entraînant du récit, le goût délicat qui préside à tout. Le vénérable auteur, au dire du P. Longhaye, est un de ceux qui, de nos jours, ont porté à sa perfection l'art de la biographie ; et ce semble bien vrai. Écrivain distingué, admirateur intelligent de son héros, Montalembert a trouvé en lui un historien digne en tout de son cœur et de sa foi.

Il faut souhaiter maintenant que la publication du dernier volume ne nous fasse pas languir trop longtemps. Dans l'attente de ce nouveau régal, dégustons et sa-

vorons celui qui vient de nous être servi. Livre précieux, arrivant à point, au moment où s'agit un peu partout, dans notre pays non moins qu'ailleurs, la question de l'enseignement, pour apprendre aux catholiques d'aujourd'hui comment combattaient les catholiques d'autrefois, et que nos hommes publics feront surtout bien de lire et de méditer, avant de bouleverser notre système d'éducation.

ABNER.

ERRATA

Vol. VII, n° 2, p. 7, 1ère colonne, lignes 43e-46e, au lieu de : Bientôt la Constituante est emportée par une émeute et fait place à la Législative, avec la présidence de Louis-Napoléon, lisez : Bientôt la Constituante, sous laquelle Louis-Napoléon avait été élu président, disparaît pour faire place à la Législative.

A.

NOTANDA

— Nous avons remarqué, dans nos lectures :

1° Une appréciation très élogieuse (reproduite du *Messenger*, de Lewiston, Me, par le *Propagateur* du 15 janvier) du remarquable ouvrage de l'abbé Burque, *Pluralité des mondes habités*. Mais qu'on demande donc le volume lui-même (\$1.00 l'ex.) chez Cadieux & Derome, Montréal, et l'on constatera que ce livre mérite bien les excellentes choses qu'on en a dites.

2° Un article du R.P. Gonthier, "M. F. Brunetière et le catholicisme aux Etats Unis," dans le *Rosaire* de janvier. On y verra, sous la plume alerte du Dominicain, qu'il faut laisser à de naïfs Européens la tâche de prendre au sérieux cet *Americanisme* dont on écrit et parle tant, là-bas, sans trop savoir ce qu'il en est.

3° Dans la *Semaine religieuse de Québec*, du 21 janvier, une chronique fort suggestive sur le haut enseignement religieux dans nos maisons d'éducation supérieure. Il y a là des idées qu'il est opportun de considérer, et sur lesquelles nous souhaitons de pouvoir revenir quelque jour.

4° Les articles de Dom Benoit sur le libéralisme, et une lettre de Mgr Fèvre sur la direction à don-

ner à une revue dévouée aux intérêts de l'Eglise, dans le *Mouvement catholique* de ces derniers mois. Nous félicitons le confrère trifluvien d'avoir de pareils collaborateurs.

5° Une réponse de la *Vérité*, numéro du 28 janvier, aux plaintes de la *Minerve* sur l'encombrement des professions libérales et sur la prétendue responsabilité des collèges classiques relativement à cet état de choses. C'est l'un des meilleurs articles qui aient été publiés sur ces questions, que trop de gens se mêlent de décider sans s'y connaître assez.

Quand nous lisons de beaux articles comme ceux-là, nous éprouvons le plus vif regret de ne pouvoir, avec notre espace si restreint, les reproduire pour l'avantage de beaucoup de lecteurs qui aimeraient à en prendre connaissance et qui n'ont pas à leur disposition les journaux où ils ont été publiés. Et alors il nous arrive de nous laisser aller à un doux rêve : celui de voir un jour l'*Oiseau-Mouche* assez riche pour donner à chacun de ses numéros le nombre de pages dont il aurait besoin, soit pour y déployer à son aise sa littérature propre, soit pour y collectionner les meilleurs écrits qu'il rencontre dans les autres publications.

ORNIS.

Le Manitoba

Renseignements et conseils aux Canadiens-Français de la province de Québec et des Etats-Unis, par le Rév. Père Blais, O. M. I.

Voilà une brochure pleine d'actualité et d'intérêt. — Nous engageons ceux qui ont à cœur l'œuvre de la colonisation à en prendre connaissance. — L'auteur a su condenser en quelques pages une foule de renseignements précieux sur cette région du Manitoba et du Nord Ouest, qui attire tant aujourd'hui l'attention du public. — Les lettres de Monseigneur Langevin, archevêque de St-Boniface, et de M. l'abbé D. Gérin, curé de St-Justin, que toute la presse canadienne s'est empressée de reproduire, commencent et terminent le "travail" que nos lecteurs, comme nous, trouveront extrêmement bien fait.

Le Rév. Père Blais expose le but qu'il poursuit dans une introduction dont nous détachons les lignes suivantes :

Missionnaire religieux, pendant 16 ans dans les plaines de l'Ouest cana-

dien, j'ai pu connaître les avantages considérables que ce pays offre au point de vue agricole.

Désigné par mon Ordinaire pour travailler à l'œuvre de colonisation dans le Manitoba, j'offre aujourd'hui ces quelques notes qui pourront renseigner ceux de mes compatriotes qui sont dans la nécessité de se déplacer, et qui cherchent où diriger leurs pas, afin de s'assurer ainsi qu'à leurs enfants un avenir prospère.

Puissent ces quelques pages, en faisant mieux connaître cette région du Manitoba, qu'on a justement appelée la "Terre promise," contribuer à détourner le courant d'émigration aux Etats-Unis, et à déterminer un certain nombre de mes compatriotes à venir recueillir leur part de ce précieux héritage que la Providence a réservé à la génération actuelle. Par là nous fortifierons l'élément français et catholique dans cet immense ouest, qui sous peu devra jouer un grand rôle dans les destinées de la Confédération canadienne.

Les personnes qui désirent avoir la présente brochure, peuvent s'adresser au Surintendant de l'émigration, Ottawa, ou à M. Alphonse Regimbal, coins des rues St-Jacques et Cathédrale, Montréal, ou au Docteur Brisson, Bureau de Colonisation, rue Notre Dame, Montréal, ou au Rév. P. Blais, O. M. I., coins des rues St Jacques et Cathédrale, Montréal. La brochure est adressée gratuitement.

La retraite de vocation, suivie par les élèves de Philosophie senior et de Rhétorique, a eu lieu au commencement de cette semaine. M. l'abbé Lapointe, directeur du Petit Séminaire, en a été le prédicateur.

Nos remerciements au *Manitoba*, pour l'aimable façon dont il a signalé notre dernier anniversaire.

Nos amateurs de hockey sont tout fiers d'avoir vaincu le club Victoria, de Chicoutimi, dans une joute fort intéressante qui eut lieu, jeudi, au Patinoir de la ville.

Extrait de l'Ordo du premier semestre 1898-99

PREMIERS ET SECONDS

- Philosophie senior* : 1er, M. J.-E. Duchesne ; 2e, M. H. Brassard.
Philosophie junior : 1er, M. J.-E. Cauchon ; 2e, M. J. d. Côté.
Rhétorique : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Ph. Boulianne.
Belles-Lettres : 1er, M. Lud. Boily ; 2e, M. Jean Brassard.
Versification : 1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.
Humanités : 1er, M. Léo. Tremblay ; 2e, M. Lu t. Gauthier.
Classe d'Affaires : 1er, M. L.-J. Lévesque ; 2e, M. D. Villeneuve.
Quatrième : 1er, M. Edg. Maltais ; 2e, M. A. Bonenfant.
Troisième : 1er, M. Edg. Gauthier ; 2e, M. J.-A. Claveau.
Seconde : 1er, M. E. Blackburn ; 2e, M. W. Latour.
Première : 1er, M. A. Lévesque ; 2e, M. A. Gagnon.
Préparatoire : 1er, M. R. Beaulieu ; 2e, M. L. Gagnon.